

les précédentes, perfectionnant et clarifiant les termes et les concepts de manière à décrire avec de plus en plus d'exactitude la vraie situation des enfants du point de vue des droits de la personne. Chaque nouveau programme était donc mieux conçu que les précédents pour mettre en valeur la dignité inhérente de l'enfant en tant que membre de la famille humaine. Parallèlement, grâce à ses rapports annuels *La situation des enfants dans le monde* et *Le progrès des nations* (se rapportant aux objectifs convenus lors du Sommet mondial pour les enfants), l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) nous tenait au courant des atteintes portées aux droits des enfants et nous indiquait la façon d'y répondre.

C'est ainsi qu'en cette fin du XX^e siècle, la façon dont le monde parle des enfants est très différente de ce qu'elle était il y a 100 ans. Quelle importance, me direz-vous? Je vous répondrai qu'en tant que femme j'ai constaté au cours de ma propre existence les changements extraordinaires que le langage peut entraîner. J'ai eu une enfance heureuse entourée d'une famille aimante, mais ni mes parents ni moi-même ne pouvions envisager un avenir autre que celui que me promettaient les mots alors utilisés pour décrire les possibilités qui s'offraient aux petites filles. Et ce que je savais à l'époque de la condition de l'enfance ailleurs dans le monde provenait entièrement d'exhortations verbales. « Pense aux Arméniens affamés, me disait ma grand-mère lorsque je ne voulais pas finir mon dîner, à tous ces petits enfants qui n'ont rien à manger! » Mais mon imagination enfantine ne pouvait comprendre qu'il s'agissait d'enfants comme moi. Tout ce que savais, c'est que c'était des êtres dont il fallait avoir pitié. Le vocabulaire de l'époque ne faisant aucune place aux droits des enfants, je n'y ai jamais pensé de cette façon.

Puis, est venue la guerre, et j'ai grandi. Le langage employé pour décrire les femmes et les enfants a commencé à changer. Une fois que j'ai eu mes propres enfants, je n'ai eu aucun mal à comprendre qu'il s'agissait de personnes et qu'ils avaient leurs droits. Et lorsque nous sommes allés à l'étranger, et spécialement en Inde, mes yeux et aussi les leurs se sont ouverts aux réalités de ce qu'était l'existence pour d'autres enfants. Alors, les enfants affamés que ma grand-mère m'avait appris à prendre en pitié (mais jamais à aider) m'apparurent comme de jeunes êtres humains dont les droits à la survie et à la protection avaient été foulés aux pieds, des êtres humains auxquels je pouvais maintenant m'identifier et avec lesquels je pouvais travailler de